

eco

EDITION FRANCOPHONE



EDITION FRANCOPHONE

Abonnez-vous
gratuitement

ECO est publié par les ONG. Cet exemplaire est produit de façon collective par les groupes du Réseau Action Climat mondial présents à la COP19 à Varsovie. Pour recevoir ECO par email chaque matin lors des négociations : envoyez un email vide à ecodiffusion-subscribe@rac-f.org mais aussi sur notre site www.rac-f.org/COP19-Varsovie-2013 et sur Twitter [@RACFrance](https://twitter.com/RACFrance)

SUPER TYPHON HAIYAN : LE NOUVEAU PARANORMAL

« Si ce n'est pas nous, alors qui ? Si ce n'est pas maintenant, alors quand ? Si ce n'est pas ici, alors où ? ». Ces mots du négociateur philippin Naderev Saño avait ému tous ceux qui avaient assisté à son discours, il y a un an, lorsque le Typhon Bopha (Pablo) a frappé le sud-est des Philippines et tué plus de 1000 personnes.

Qui pouvait imaginer que seulement un an après ce discours, le pays serait confronté au typhon le plus puissant de l'histoire : le super typhon Haiyan (Yolanda), qui aurait coûté la vie d'au moins 10 000 personnes et déplacé des centaines de milliers de personnes dans la région ? Ces pertes humaines et dégâts matériels ont eu lieu alors même que tout a été mis en œuvre pour en limiter les impacts. Cela atteste d'une chose : nous sommes dans un monde où plus rien n'est normal.

Eco souhaite faire part de sa solidarité avec le peuple philippin, et partage la douleur de ceux qui souffrent suite à cette catastrophe. Si les photos d'Haiyan étaient si belles vu de l'espace, le cyclone s'est avéré terrible à la surface de la Terre, particulièrement pour ceux qui ont perdu un membre de leur famille.

Cette tempête monstrueuse a atteint un score exceptionnel de 8.1 sur l'échelle de Dvorak qui compte 8 échelons, provoquant la surprise parmi les météorologistes du monde entier. On a déjà pu constater que la température de la mer (en surface) avant la tempête était exceptionnellement élevée. De simples variations de cette température peuvent donc

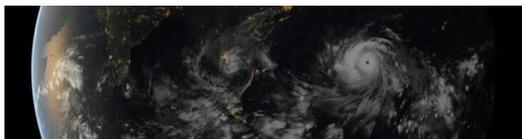
avoir de terribles conséquences. Alors que ces températures continuent d'augmenter à cause de la hausse de nos émissions de gaz à effet de serre, on a du mal à imaginer ce qui se passera si on n'agit pas pour le climat aujourd'hui.

La première partie du rapport du GIEC, approuvée par les gouvernements qui se retrouvent aujourd'hui à Varsovie, a conclu que dans un monde plus chaud, les phénomènes extrêmes dans les latitudes moyennes et les régions tropicales deviendront probablement plus intenses et plus fréquentes. Nous créons donc un climat où les tempêtes comme Haiyan pourraient devenir normales dans le futur.

Si des vents à 300 km/h ne sont pas suffisants pour lancer un cri d'alarme, alors notre monde est sourd. Dans les jours à venir, nous verrons la réalité à laquelle font face les régions les plus vulnérables ; nous verrons aussi l'héroïsme et la détermination de ceux qui souhaitent reconstruire un monde plus sûr et plus fort.

Dans un article du Sun-Star, un site d'information philippin, l'alliance des activistes du climat « Aksyon Klima Pilipinas » a déclaré : « La Conférence de Varsovie devra aboutir à des vrais avancées pour doter le fonds pour le climat et pour réduire nos gaz à effet de serre ».

Voilà donc la question qui se pose aux parties réunies à Varsovie : allons-nous les entendre et faire tout ce que nous pouvons pour les aider ?



Une COP maquillée au charbon ?

Nous y revoilà. Après un saut à Doha, des entretiens à Bonn, un rebond à nouveau à Bonn, nous revenons en Pologne pour une autre Conférence des Parties (COP). En quelques mois, pas mal de choses se sont produites : le travail du Groupe 1 du GIEC cloue le bec aux climato-sceptiques avec son 5ème rapport ; des actions explicites contre le charbon lancées à la fois par la Chine et les Etats-Unis ; ça bouge aussi du côté du Protocole de Montréal et même des aviateurs de l'OACI. Tout cela est bien revigorant, mais nous restons tout de même inquiets pour la suite.

ECO -et son édition en Français- souhaite la bienvenue à ses lecteurs en Pologne. Que va-il se passer ici ? Quels trucs, quelles cartes magiques vont encore apparaître ? Comment les objections de la Russie et compagnie seront-elles résolues ? Combien de juristes les Etats-Unis vont-ils aligner pour éviter toute mention de la « compensation » ?

En positif, les négociations côté Protocole de Kyoto et processus de Bali sont achevées. Les négociateurs vont être moins envahis par ces diagrammes compliqués, nécessaires pour suivre jusqu'à sept négociations en parallèle. Le programme désormais épuré devra être mis à profit pour se concentrer sur les points vraiment importants et urgents, sur les finances, sur les dommages et les pertes, sur les ambitions pré-2020. Ces progrès sont essentiels, ici à Varsovie, pour créer une confiance et les fondations d'un accord ambitieux et effectif en 2015 à Paris.

Imposture polonaise

Nous devons y voir plus clair à la fin de ces deux semaines sur le processus et la chronologie des engagements sur la mitigation d'après 2020, ainsi que des engagements financiers indicatifs des pays développés. A cela doit s'ajouter un mécanisme clair de revue de ces engagements bien avant Paris. Cette revue doit évaluer à la fois si ces engagements sont collectivement à la hauteur pour l'objectif de limitation de la température, et individuellement justes face à des critères et indicateurs et critères d'équité.

Les Parties devront repartir de cette COP 19 avec la commande précise pour construire leurs engagements post-2020 dès 2014. Ils doivent aussi étudier les réductions d'émissions encore manquantes d'ici à 2020, ce « *Gigaton Gap* » que le PNUE vient de remettre à jour la semaine dernière (the Emission Gap report, UNEP 2013). Faire ses devoirs, pour les Parties, signifie augmenter l'ambition des engagements existants, intensifier le déploiement mondial des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique, sortir d'urgence des HFCs et autres efforts.

ECO espère que nos hôtes de la COP vont faire avancer le mouvement et resteront concentrés, malgré le temps passé à recevoir l'Association Mondiale du Charbon. ECO voudrait ici rappeler au Gouvernement de la Pologne que devenir un acteur de la scène internationale va de pair avec des responsabilités accrues. L'économie mondiale penche déjà vers les énergies fossiles, et ce sommet charbonnier en rajoute une couche très mal venue. C'est même faire bien peu de cas des pays qui risquent d'être anéantis par le réchauffement.

Pour résumer, et au delà de notre étonnement vis-à-vis du comportement de nos hôtes, ECO espère que ce nouveau processus simplifié et aminci va permettre de changer de regard sur l'engagement des parties. Celles-ci doivent remonter les manches, laisser de côté les slogans et éternels couplets des sessions précédentes, et faire des progrès substantiels sur la finance, les pertes et dommages, l'ambition pré-2020. Ils doivent déblayer le chemin pour conclure un accord ambitieux et juste, que le monde réclame pour Paris.

Le gouvernement polonais a-t-il été renversé par les Yes Men? Vous savez, le groupe d'imposteurs qui se moque des puissants en les caricaturant. ECO se pose la question en blaguant, mais parfois la réalité nous joue des tours.

Quelques explications

Il y a quelques semaines, des textes délirants étaient apparus sur le site officiel de la COP19 sur les opportunités économique que la fonte des glaces amènerait, et aussi sur la chasse aux pirates et aux écologistes. Les Yes Men ont alors avoué leur forfait, mais tout le monde avait été un peu dérouté, y compris le gouvernement polonais.

Mais cette histoire devient plus folle encore. Regardez l'application officielle de la COP sur iPhone. Elle vous accueille avec ce message « les changements climatiques sont un phénomène naturel, qui se sont produits de nombreuses fois sur terre ». Alors pourquoi s'inquiéter, hein ! ECO suggère en plus un jingle musical

genre « laisse le bon temps rouler ».

Inviter douze industriels fossiles à sponsoriser la COP, dont le groupe sceptique anti-climat Business Europe, et pour ajouter à ce délire, organiser un sommet mondial du charbon simultanément à la COP, complet jusqu'à une « Déclaration de Varsovie » ? Même les Yes Men n'auraient pas osé.



LE CLIMAT MARCHE SUR LA TÊTE CHEZ LES KANGOUROUS

Vous avez peut-être entendu que le climat s'emballer un peu, là-bas, en Australie.

Après avoir essuyé les pires incendies que le pays ait jamais connus en octobre (soit en plein printemps !), cette année a vu les records de température dépassés mois après mois. Après ce jour de janvier le plus chaud dans toute l'histoire de l'Australie, le bureau de météorologie a même dû créer une nouvelle couleur pour identifier des niveaux de température plus élevés. Et, sans surprise, la chaleur semble être montée à la tête des hommes politiques.

Alors que la majorité des Australiens souhaite une action contre le changement climatique (selon les sondages dans le cadre des récentes élections), le nouveau gouvernement a viré l'Autorité sur le Changement Climatique, qui apportait un conseil scientifique neutre sur la politique climat, et il est en train de supprimer la taxe carbone de l'Australie, les limites à la pollution et l'engagement de réduction des émissions

de GES de 80% d'ici 2050.

Pardon ? Plus de 40 pays, états et provinces dans le monde sont en train de fixer un prix du carbone et le gouvernement australien recule, pour remplacer la taxe carbone par un dispositif inefficace, financé par l'Etat et qui – en plus ! - paie les pollueurs pour qu'ils polluent.

Malheureusement, il y a pire. Que dire de la possibilité pour l'Australie d'atteindre

le milieu ou le haut de la fourchette de réduction de -5 à -20% d'émissions en 2020 ? Partie.

Les autres pays devraient tirer la sonnette d'alarme et s'interroger sur la volonté de l'Australie de contribuer à sa part dans la lutte contre le changement climatique.

ECO exhorte le nouveau gouvernement australien à prendre au sérieux la lutte contre le changement climatique. L'Australie, comme la planète, ne peuvent se permettre de reculer.



Négociation recherche argent (privé) PUBLIC

ECO a la tête sur le point d'exploser à force d'entendre les pays développés crier que les financements privés sont la clé de toute action sur les changements climatiques et le cœur de l'engagement des 100 milliards de dollars. ECO n'a pas bien compris si les pays développés essaient vraiment de mobiliser suffisamment de financements publics pour répondre aux enjeux d'atténuation et d'adaptation, ou si les pays développés essaient au contraire de dépenser le moins de financements publics possible. Malheureusement, depuis la fin des financements précoces, les pays en développement n'ont donné aucune idée claire des financements publics à disposition des pays en développement. Pire, dans de nombreux pays, les financements climat n'ont pas augmenté et même diminué et dans la plupart des

cas, les financements climat ne sont que des financements pour le développement recyclés ou des prêts. Peut-être les pays développés attendent-ils du secteur privé qu'il finance la lutte contre le changement climatique alors même qu'il investit des millions de milliards dans les énergies fossiles chaque année ? ECO adore les blagues mais il ne faut pas pousser.

Soyons sérieux une minute. Si le secteur privé jouera un rôle dans la lutte contre la crise climatique, il est déjà évident que les investissements privés privilégieront les projets rentables et non les projets d'adaptation des communautés et pays plus vulnérables. 100 milliards de financements publics seront essentiels et peu cher payé pour éviter des millions de milliards en pertes et dommages irréversibles. ECO est également

convaincu que les financements climat devront en partie permettre de catalyser les investissements du secteur privé dans l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables dans les pays les plus pauvres. Mais justement, pour mobiliser 1 trillion de dollars, il faudra au moins 100 milliards de dollars publics.

Varsovie doit impérativement déboucher sur des annonces financières jusqu'en 2015 et une trajectoire claire sur comment atteindre 100 milliards de dollars en 2020 – si on veut répondre aux besoins des pays en développement et pour recréer la confiance dans un accord sur le climat. Si ECO était un pays développé avec deux sous de bon sens, la mobilisation de financements publics additionnels figurerait tout en haut de l'agenda de la ministérielle finance à Varsovie.

Le Fonds pour l'Adaptation fonctionnera-t-il encore l'année prochaine ?

Les premiers appels à propositions ont eu lieu il y a seulement 3 ans et depuis, le fonds pour l'adaptation a approuvé 29 projets d'adaptation concrets pour 200 millions de dollars. Il a aussi créé un précédent en mettant en place un accès direct.

Il y a seulement une semaine, le conseil d'administration (CA) du fonds a approuvé un cadre de mesures environnementales et sociales qui inclue un renforcement de capacités pour les institutions des pays en développement afin de pouvoir respecter ces demandes. Les délégués devraient vraiment jeter un œil au rapport annuel du CA du fonds. Le Fonds a fait des progrès remarquables dans des circonstances pas si faciles que ça. Mais la situation s'aggrave.

La source principale de financement du fonds, une part des CER du mécanisme de développement propre (MDP), est quasiment tarie. Au début de l'année 2012, le CA estimait qu'environ 200 million supplémentaires seraient disponibles grâce au MDP. Finalement, le prix des CER s'est effondré et c'est seulement 17 millions qui sont arrivés

dans les caisses du fonds.

Le CA s'est aussi fixé un objectif de collecte de 100 millions de dollars à la fin 2013, principalement auprès des parties. Mais seulement 4 annonces ont été faites depuis (Merci à la Suède, si courageuse, pour ces 2 contributions) pour un montant d'à peine 40 millions de dollar. Malgré tout, il y a eu des progrès. Les nouveaux fonds ont permis de passer immédiatement à l'action car plusieurs projets avaient déjà été approuvés par le fonds et attendaient seulement que l'argent soit disponible. Mais les 100 millions, s'ils sont atteints, seront vite utilisés et il y a un besoin urgent de remplir ce fonds.

Est-il possible que certains pays développés attendent la COP pour faire leurs annonces ? ECO est bien sûr optimiste ! Après avoir confirmé que leurs objectifs était toujours de mobiliser 100 milliards d'ici 2020, les pays développés ne trouveront sûrement pas d'excuse pour ne pas mobiliser les 100 millions manquants pour combler les besoins urgent en terme d'adaptation. Alors, qui est le prochain ? ECO va suivre chaque annonce faite, chaque million

promis à cette COP pour sauver le fonds pour l'adaptation. Nous pourrions même suggérer que les participants au sommet mondial du charbon veuillent se joindre à ces efforts, mais ils préféreront sûrement travailler à autre chose qu'aider ceux qui en ont le plus besoin.

Mais n'oublions pas les progrès faits par le fonds, et où nous voulons aller. C'est le début d'un long chemin vers 2020 (vous vous souvenez des 100 milliards ?) et après. Avancer sur le sujet des financements climat lors de cette COP signifie aussi des financements climat disponibles immédiatement pour la période 2013-2015, une feuille de route sur les engagements prévus d'ici à 2020 qui incluent des détails sur la montée en puissance de chaque pays, et bien plus encore.

Nous devons tous apprendre à marcher avant d'apprendre à courir. Atteindre les 100 millions pour le fonds pour l'adaptation devrait être une mise en jambe pour cette première semaine à Varsovie, permettant aux ministres de se mettre en route sérieusement et avec ambition vers les 100 milliards.

LETTRE À CHRISTIANA

Plusieurs organisations membres du CAN, y compris ActionAid, Christian Aid, Friends of the Earth, Greenpeace, Oxfam et le WWF ont envoyé une lettre à la secrétaire exécutive de la CCNUCC, Christiana Figueres, pour lui demander de ne pas participer au prochain sommet "charbon et climat". Etant donnée la nature provocante et problématique de ce sommet et de sa date, ECO vous présente ci-dessous un extrait de cette lettre.

Votre Excellence,

Nos organisations vous écrivent afin de vous faire part de leurs très sérieuses inquiétudes au sujet de la prochaine conférence climat à Varsovie, Pologne. Il est clair que pour éviter d'atteindre les points critiques du climat et des changements climatiques particulièrement catastrophiques, nous devons arrêter l'extraction et l'utilisation de toutes les nouvelles sources d'énergie fossiles, en particulier de charbon, ressource fossile la plus abondante et la plus polluante utilisée aujourd'hui. Il est donc scandaleux que le Sommet Mondial sur le Charbon, sur invitation du Premier Ministre polonais, ait lieu au début de la deuxième semaine des négociations climat.

Nous sommes par conséquent particulièrement inquiets d'apprendre qu'en tant que « voix » de la convention sur les changements climatiques (CCNUCC), vous ayez accepté de participer à ce sommet sur le charbon. En faisant cela, vous attirez l'attention publique et ajoutez votre légitimité considérable à un évènement qui ne doit pas être légitimé. Ceci pourrait contribuer à miner les campagnes de la société civile pour garder les énergies fossiles dans le sol plutôt que de le brûler sur le dos des générations futures, et pour promouvoir une transition énergétique juste.

Avec respect, nous demandons que vous retiriez votre participation à ce sommet. Nous avons besoin de tous nos leaders pour promouvoir les emplois verts et la transition énergétique et climatique. Ceci nécessite un engagement clair à travailler avec les gouvernements et entreprises qui veulent conduire le monde vers un futur durable et à zéro émissions de GES dans l'intérêt de tous les citoyens, et non pas avec les industries polluantes qui sapent le processus intergouvernemental

et l'objectif ultime de la Convention.

Nous reconnaissons qu'il s'agit d'une requête difficile, et nous ne vous la soumettons pas avec légèreté. Toutefois, nous apprécierions une réponse publique et nous souhaiterions, quoiqu'il advienne, pouvoir vous rencontrer la semaine prochaine.



REMERCIEMENTS

Le contenu de cet Eco relève de la seule responsabilité de Réseau Action Climat et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant la position de ce partenaire. Le RAC-F remercie tous ceux qui ont participé à la rédaction et à la traduction de ce numéro : Antoine Bonduelle, Aurélie Ceinos, Simon Coquillaud, Célia Gautier, Alix Mazounie, et Marion Richard

Maman, ...

« Maman, raconte moi encore l'histoire de quand les avions et les bateaux ont sauvé la planète. »

« D'accord mais cette fois, je te raconte comment ça c'est passé politiquement. Au début du siècle, la plupart des gens n'étaient pas sûrs que nous puissions faire face aux changements climatiques tout en vivant une vie heureuse. Les diplomates du monde se sont rencontrés de nombreuses fois. Ces diplomates étaient très forts pour se disputer. Ils pouvaient y passer des semaines et se disputer sur tout et n'importe quoi.

Et ils étaient très forts pour trouver des arguments sur les bateaux et les avions. Ils se sont même disputés pour savoir s'ils devaient se disputer à ce sujet ! Les diplomates n'étaient pas sûrs de comment se mettre d'accord car les bateaux et les avions polluent partout et entre les pays, ils pouvaient donc dire que ce n'était pas de leur ressort. Et les propriétaires des bateaux et des avions disaient aussi qu'ils ne pouvaient rien faire.

Le pire, c'est quand ils se sont disputés parce qu'un groupe de diplomates a décidé de lutter contre la pollution des avions dans leurs pays. Certains pays riches hurlaient parce que les propriétaires de leurs avions hurlaient, d'autres pays pauvres hurlaient parce que ça n'était pas juste de traiter tous les pays et tous les avions de la même façon.

Heureusement, un jour ils ont arrêté. On ne sait pas trop pourquoi, peut-être se sont-ils fatigués ou alors, peut-être qu'à ce moment, le typhon le plus puissant du monde frappait un pays et qu'ils ont soudain pris conscience que s'ils continuaient à polluer autant, des typhons violents les frapperaient tous.

Ils ont donc décidé que les avions et les bateaux devaient eux aussi contribuer à sauver la planète. Ils ont imposé des limites de pollution à ces secteurs et leurs ont fait payer la pollution. Ils ont utilisé une partie de l'argent pour aider les avions et les bateaux à moins polluer, mais aussi pour aider les pays les plus pauvres à faire face aux impacts, comme le typhon par exemple.

Le monde était reconnaissant vis-à-vis des diplomates qui ont permis d'arrêter cette dispute et enfin agir. Surtout, qu'ensuite les autres diplomates ont pris exemple sur eux pour agir sur tout un tas de pollution ailleurs.

Et c'est pour cela, mon chéri, qu'aujourd'hui, je peux être l'heureux capitaine d'un bateau zéro pollution, si efficace qu'il peut même fonctionner uniquement grâce au vent quand il est fort. »